

Dank des noch brauchbaren Zustands des Holzwerks von Dach und Riegwänden war ich nicht vor die Aufgabe gestellt, die ursprüngliche Erscheinungsform des Hauses, insbesondere seines Daches, reproduzieren zu müssen, um baurechtlichen und denkmalschützerischen Vorschriften bloss zu genügen. Zum Glück! – Denn wäre ich dazu gezwungen gewesen, so hätte ich eine frühere Architekturform nur imitieren, aber nicht auf die Handwerkskunst, die sie hervorgebracht hatte, zurückgreifen können. Vorschriften, die als Paragraphen einer Bauordnung oder als unreflektierte Vorurteile beim Projektieren die « Imitation » historischer Architekturformen zum zwingenden Gestaltungsprinzip erheben, sind mir ein Greuel. – Verleiten uns Imitationen nicht zum Glauben, dass wir uns mit architektonischen Ausdrucksformen unserer eigenen Gegenwart echt nicht auseinanderzusetzen hätten? – Sind Imitationen nicht einfach Kitsch? – Ich bestreite nicht, dass Dinge des Kitsch zum Schmuck des Alltags gehören, als eine Art von Gewürz für Herz und Gemüt Geltung haben. Diese Dinge kann ich selber schätzen, wenn sie als Darstellungsmittel von Witz und Selbstironie verwendet und in dieser Absicht gebaut auch erkennbar werden.

Bei Projekt für den Umbau bin ich zum Einen von den gegebenen Merkmalen der Dachform, von ihrer Geometrie und Massordnung, ausgegangen. Zum Andern habe ich die Absicht verfolgt, den Raum unter dem Dach und den Dachstuhl selbst als Ganzheiten im Innern des Hauses, trotz notwendiger Ein- und Anbauten, wahrnehmbar zu erhalten. Diese Absicht ist aus dem Willen erwachsen, alte und neue Gebäudeteile müssten in ihrer Eigenständigkeit und zugleich in Form ihrer Verknüpfung dargestellt werden. – Ich meine, dass ein Dialog durch den Gedankenaustausch gleichberechtigter, in ähnlicher Sprache zueinander redender Partner entsteht. Das Zusammenspiel von Alt und Neu hat für mich derselben Regel zu gehorchen. – Nun wurde die Anordnung der Ein- und Ausbauten beim Haus im Altenberg von der Geometrie des Daches diktiert; der Grundriss des Obergeschosses ist senkrecht zum First dreiteilig – analog zur früheren Raumaufteilung; die symmetrische Anlage des Ganzen wird durch untergeordnete Einzelheiten – Öffnungen, Lichtquellen, Möbel, Farben – an bestimmten Stellen bewusst gebrochen. Die zweigeschossige Öffnung des Raumes und der Anbau auf der Rückseite des Hauses gaben mir die Gelegenheit, die « Ründi » als Thema – sozusagen im Umkehrung – aufzugreifen. Die traditionelle « Ründi » ist eine Aussenform. Sie gehört zum Gesicht des Hauses und prägt, in der Regel, den Charakter des Innenraumes nicht. Durch die Übernahme der « Ründi » beim rückseitigen Anbau habe ich, in Anspielung auf die Aussenfassade, eine Frontfassade für den Innenraum und gleichzeitig eine Apsis zur einschiffigen Wohnhalle gemacht. Der von Aussen gesehene, tonnenartige Anbau ist wie die Füllung einer Aussenwandöffnung behandelt und trägt dieselbe Farbe wie Holzgewände und -gesimse der strassenseitigen Frontfassade.

Für das Sgraffito, ebenso ein historisches Dokument dieser Fassade wie die « Ründi », versuchte ich aber, andere Überlegungen zu verwirklichen. Vor dem Sgraffito stehe ich respektvoll, doch auf Distanz, wie vor einem Witz aus vergangener Zeit. Deshalb mögen die Eckausbildungen der renovierten, traufseitigen Lauben auch papierig wirken. Die Strassenfassade ist Zeichen für ein Bild, das ich nicht ernst nehmen kann – eine Figurine wie diejenige von Epinal.

Beim Thema « Umbau » versuche ich, der Frage nachzugehen: Was kann ich von der gegebenen, alten Bausubstanz eines Hauses für meine heutigen Zwecke und Absichten sinnvoll brauchen? Welche Gegebenheiten sollen meinen Gestaltungsspielraum einschränken? Wie lassen sich alte, stehengelassene Bruchstücke eines früheren architektonischen Ganzen zu einem andern Ganzen ordnen? – Ich bin nicht der Meinung, dass wir aus Fortschrittsdünkel a priori alte Bausubstanz abbrechen oder aus Sentimentalität a priori irgend einen belegbaren, historischen Bauzustand erhalten, ja reproduzieren sollen. Doch bin ich überzeugt, dass wir uns mit den vorhandenen, früher gebauten Gütern ernsthaft auseinander zu setzen haben. « Was will ein Haus werden », wenn ich diesen und jenen Teil daraus entferne und durch einen Neuen ersetze? – Der neue Teil soll ruhig den Stempel meiner Hand, meiner eigenen Gegenwart und Wirklichkeit tragen. Alte und neue Teile sollen miteinander verwoben sein, einen Dialog miteinander führen. – Ich denke, dass nur solcherart Werterhaltung zustande kommen kann. Werterhaltung muss doch von der gleichzeitigen Wertschätzung von Vergangenheit und von Gegenwart getragen werden.

Es gibt viele Gründe dafür, dass das Umbauen von Häusern, von Stadt- und Landschaftsteilen die Hauptaufgabe unserer Generation weiter werden und bleiben wird. Wir haben erst begonnen, uns über vernünftige Grundsätze für die Praxis des Umbaus Gedanken zu machen. Doch mit Sicherheit können wir annehmen, dass das Überliefern von geschichtlicher Architektur durch Leugnen eigener Gegenwartsarchitektur nicht gelingen wird. Wo blieben da die Spuren von Geschichte für spätere Generationen, die ebenfalls umbauen wollen, zurück?

Franz Oswald
Architekt BSA/SIA
Prof. ETHZ
Bern

Le bon état de la charpente et des murs à colombage m'a évité de devoir reproduire la forme originelle de la maison et en particulier de son toit, dans le seul but de répondre aux prescriptions de la protection du patrimoine et du droit de la construction. Le cas échéant, je n'aurais pu qu'imiter une forme d'architecture ancestrale sans toutefois pouvoir faire exécuter le remarquable travail artisanal qui l'a fait naître. J'abhorre, en effet, les prescriptions se trouvant dans certains paragraphes de règlements de construction qui érigent « l'imitation » des formes architecturales historiques en principe contraignant lors de l'établissement de projets. Les imitations ne nous incitent-elles pas à croire que nous n'avons pas de réel problème à débattre avec les formes d'expression architectonique de notre époque? Les imitations ne sont-elles pas simplement des produits de mauvais goût? Je ne nie pas que le toit fasse partie de la parure quotidienne et qu'il soit en quelque sorte un baume pour le cœur et l'esprit. Je puis même l'estimer lorsqu'il sert de plaisanterie et d'ironie personnelle, qu'il a été construit dans ce but et se reconnaisse comme tel.

Dans mon projet de transformation, j'ai pris comme point de départ les caractéristiques du toit, sa géométrie et sa coordination dimensionnelle. J'ai, par ailleurs, décidé de conserver fidèlement le volume sous le toit et la charpente comme totalité à l'intérieur de la maison, malgré les aménagements et les annexes nécessaires. Cette intention est née de la volonté de conserver leur autonomie aux anciennes et aux nouvelles parties du bâtiment, tout en combinant simultanément leur forme. Je veux dire par là qu'un dialogue s'instaure par l'échange de pensées entre deux partenaires égaux en droit et qui s'expriment dans un langage similaire. Je suis d'avis que la combinaison entre l'ancien et le nouveau doit obéir à la même règle. A Altenberg, la disposition et l'aménagement de la maison ont été dictés par la géométrie du toit: le plan de l'étage supérieur est perpendiculaire au First, en trois parties; analogue en cela à l'ancienne répartition du volume. La disposition symétrique de l'ensemble est rompue sciemment par des détails secondaires, tels qu'ouvertures, sources lumineuses, meubles et couleurs. Le volume ouvert sur deux étages et l'annexe prévue à l'arrière de la maison m'ont donné la possibilité de reprendre le thème de « l'arrondi », pour ainsi dire inversé. Il fait partie de l'aspect de la maison sans empiéter, en règle générale, le caractère du volume intérieur. En reprenant « l'arrondi » pour l'annexe arrière, j'ai créé, en rappel de la façade extérieure, une façade frontale pour le volume intérieur et simultanément une abside au séjour, à une seule nef. Vue de l'extérieur, l'annexe en forme de voûte est traitée comme le remplissage d'une couverture de mur extérieur et sa couleur est identique à celle des murs et des corniches en bois de la façade frontale qui donne sur la route.

En ce qui concerne le sgraffite, document historique au même titre que « l'arrondi », j'ai tenté de concrétiser d'autres réflexions. J'éprouve du respect pour le sgraffite, mais à distance, comme pour une plaisanterie du temps passé. C'est aussi la raison pour laquelle les balustrades renovées des balcons donnent l'impression d'être des découpes en papier. La façade côté route est le symbole d'une image que je ne peux pas prendre au sérieux, comme une image d'Epinal.

Confronté à un problème de transformation, je tente de répondre aux questions suivantes: Que puis-je raisonnablement tirer de l'ancienne substance existante d'une maison pour répondre aux besoins actuels et à mes intentions? Quelles sont les caractéristiques qui restreindront ma liberté d'action? Comment puis-je intégrer d'anciens fragments d'un tout architectonique d'autan dans un autre ensemble? Je ne partage pas l'avis qu'il faut démolir a priori une ancienne construction au nom du progrès, pas plus qu'il faille conserver, voire reproduire, un bâtiment historique par pure sentimentalité. Mais je suis convaincu que nous devons nous préoccuper sérieusement de nos biens construits par le passé et qui existent encore. « Que deviendra une maison » dont je supprime l'une ou l'autre partie pour la remplacer par une nouvelle? La nouvelle partie peut sans autre porter ma griffe, celle de mon temps et de ma réalité. Les anciennes et les nouvelles parties doivent être étroitement unies et dialoguer entre elles. J'estime que c'est ainsi seulement que l'on parviendra à une conservation de valeur, qui dépend aussi bien de l'estime que l'on porte au passé que de celle que l'on accorde au présent.

Nombreuses sont les raisons qui veulent que la transformation de bâtiments, de quartiers urbains et ruraux demeure la tâche principale de notre génération. Nous avons sérieusement commencé à nous préoccuper d'établir des principes raisonnables concernant la pratique de la transformation. C'est avec certitude que nous pouvons néanmoins admettre que ce n'est pas en reniant l'architecture contemporaine que nous parviendrons à transmettre celle d'autan. Sinon, où les générations futures, qui voudront également transformer, trouveront-elles encore les traces de l'histoire?

Franz Oswald
Architecte FAS/SIA
Professeur EPFZ
Berne